

LE SITE EXCEPTIONNEL DE AL -'ULA (ARABIE)



Le bel ensemble de Kasr el bint (Château des filles) au centre de Mada'in Salih

Lors des cinq missions que j'ai effectuées de 2003 à 2010 à Mada'in Salih (anciennement Hegra), j'ai logé au muséum de la ville d'al-'Ula où une structure d'accueil avait été créée pour les archéologues de passage. Cela m'a permis de faire connaissance de cette jolie petite ville d'une vingtaine de milliers d'habitants, située dans un très beau cadre et d'en visiter les environs.

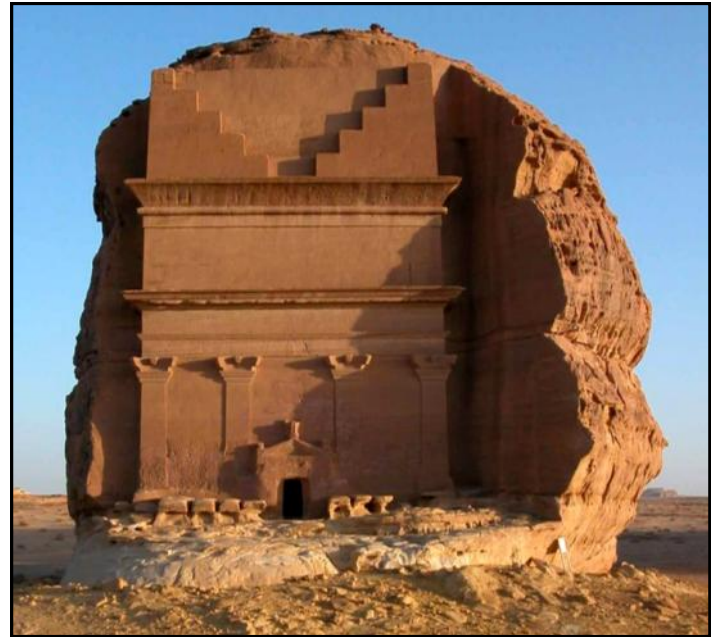
Le site exceptionnel d'Hegra

Evidemment, al-'Ula évoque en premier lieu le merveilleux site nabatéen d'Hegra avec ses 128 tombes monumentales et 132 puits* situés dans un site exceptionnel de paysages du désert. Ce site avait été révélé par deux Dominicains français qui avaient parcouru le Hijaz à chameau de 1907 à 1910.

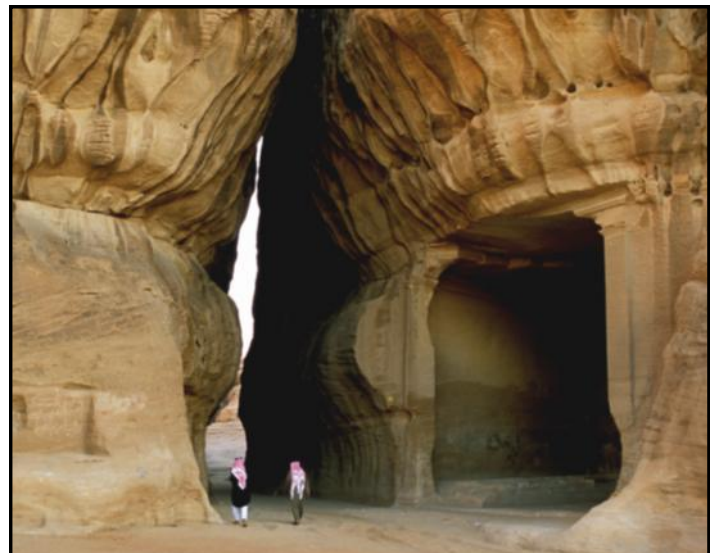
Mais il fallut attendre longtemps pour qu'on prenne conscience de son importance. En 1978, les habitants du site étaient expulsés et une solide clôture en entourait sa vingtaine de km².

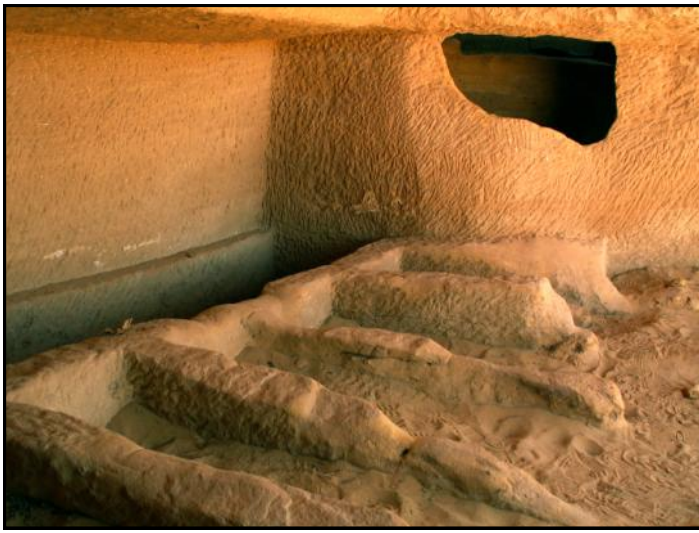
Dès 2001-2002, des missions franco saoudiennes, dirigées par la franco-libanaise Laïla Nehme qui s'est imposée dans ce monde masculin, se sont livrées à l'étude du site de tombes, mais aussi au dégagement de l'ancienne ville recouverte par le sable. J'ai eu la chance de participer à cinq de ces missions en tant que topographe et de faire une étude des puits nabatéens*, facilitée par ma qualité de spéléologue.

Mais si Hegra a tout éclipsé par sa splendeur, on ne peut oublier qu'al-'Ula est très riche en autres vestiges archéologiques et on s'aperçoit que malgré sa stricte observance en Arabie, l'Islam a scrupuleusement respecté ces vestiges du passé et qu'il n'y a pas eu ici d'ultras pour faire ce qui s'est passé dans d'autres lieux de Syrie, du Mali ou d'Afghanistan.



Le merveilleux Qasr el Farid, livre ouvert sur le vaste désert. El diwan, vaste salle des banquets des nabatéens.





Derrière les façades monumentales, des tombes maintenant vides, qui ont été pillées.

En 2018, un traité a été signé entre la France et l'Arabie pour la mise en valeur de l'ensemble exceptionnel de tous ces sites. mettant en lumière le musée naturel exceptionnel que représente la région d'al-'Ula.

Au cours de mes interventions hors du commun à Hegra, j'ai eu la curiosité de parcourir ou voir plusieurs de ces sites dont on m'avait parlé. Mais très pris par ce que je faisais à Hegra, je n'ai fait que les photographier sans chercher à consulter les études qui en avaient été faites et qui ont grandement évolué et se sont intensifiées depuis mon dernier passage en 2010.

GRAVURES RUPESTRES

Mais l'occupation du wadi Hijr par l'homme a été bien antérieure à Hegra. Nous avons trouvé plusieurs gravures anciennes sur le site d'Hegra, mais le site le plus important se trouve au Jabal Ikmah, 8 km au nord d'al-'Ula, en rive droite du wadi Hijr.

Il révèle de nombreuses images et textes qui ont su résister au temps et dont les plus anciens dateraient du néolithique. Les textes sont évidemment



En haut : Chameaux et écritures trouvés à Hegra
En bas écriture araméenne trouvée à Hegra

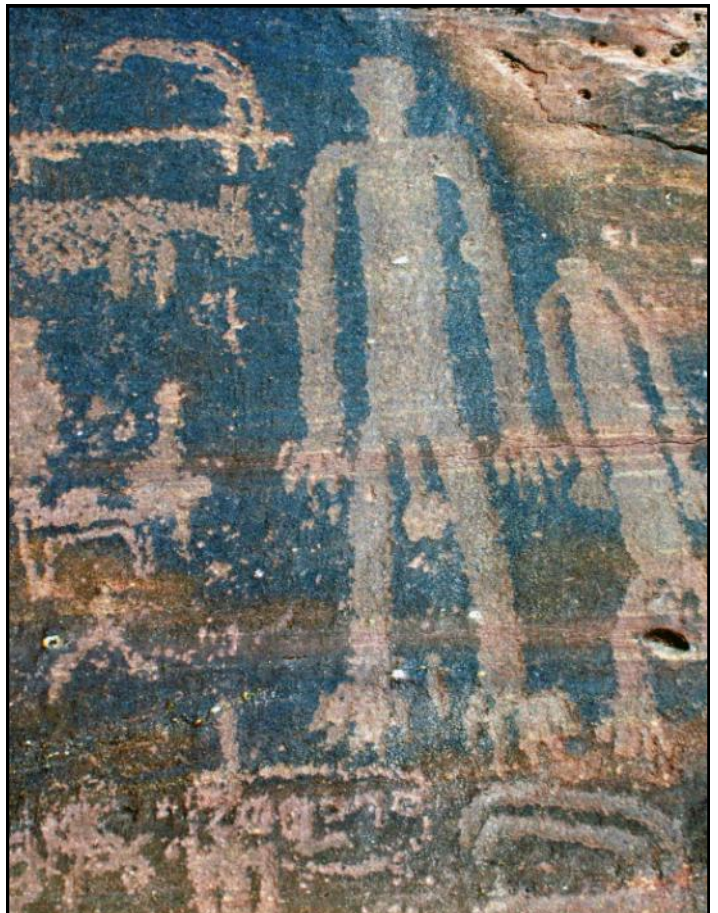


A Jabal Ikmah, l'écriture arabe plus récente a respecté les anciennes gravures.

beaucoup plus récents et, comme nous le verrons à Dadan, permettent de voir une évolution de l'écriture jusqu'à l'Arabe.

D'autres gravures aussi surprenantes et qui ont été respectées, se trouvent à 2 ou 3 km au sud d'al-'Ula. Plusieurs glissements de pans de falaise ont créé des abris sous roche qui ont certainement été habités. On trouve dans cette zone des gravures rupestres elles aussi très anciennes. Malgré leur caractère, que certains auraient pu juger scabreux, elles n'ont pas été endommagées ou effacées et apparaissent aujourd'hui dans toute leur splendeur. Je n'ai pas retrouvé mention de ces gravures, sans doute du néolithique.

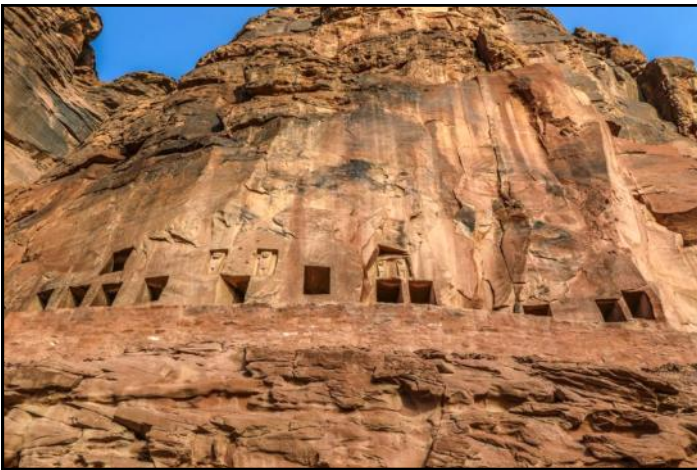
Au sud d'al-'Ula, près d'abris sous roche, ces gravures surprenantes qui ont bravé le temps et les hommes !



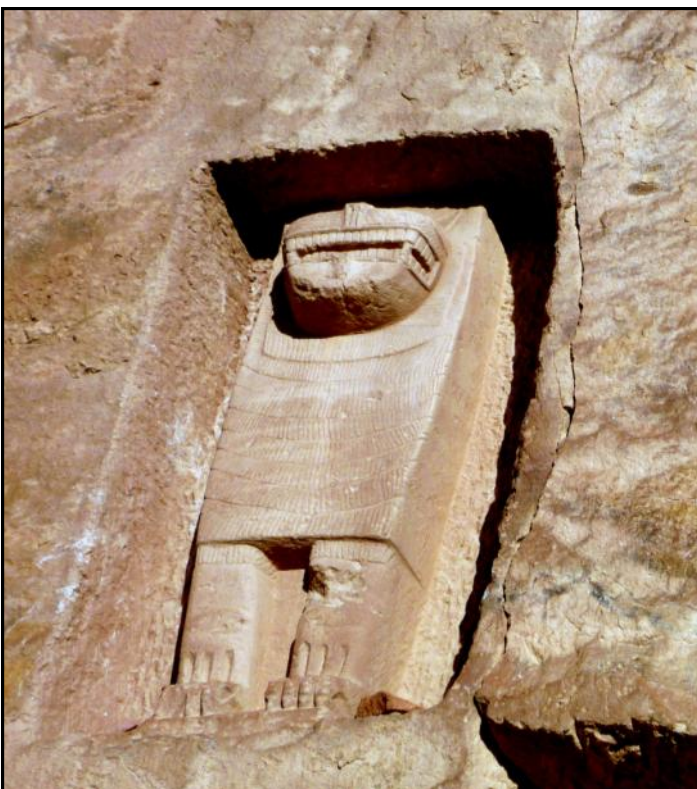
DADAN

Les vestiges de la ville de Dadan se situent à seulement 3 km au nord de al-'Ula au pied des rochers d'al-Khuraybah.

Les rochers d'al-Kuraybah au pied desquels se creusent les tombes de Dadan.



Les tombes sont bien gardées !



Là, se succèdent de nombreuses tombes sculptées dans la paroi au pied des rochers. Des fouilles importantes, qui se sont agrandies après mon passage, se sont employées à dégager la vieille ville. Il apparaît que Dadan sera le deuxième chantier de fouille le plus important d'Arabie, après celui d'Hegra.

Dadan fut l'une des principales villes antiques de l'Arabie du Nord-Ouest, bien antérieure au site d'Hegra, que les nabatéens occupèrent à partir du I^{er} siècle av. J.C.. Les premières traces d'occupation de Dadan remonteraient à la fin du III^e millénaire avant notre ère, mais elle semble avoir atteint son apogée durant le I^{er} millénaire avant notre ère, à la faveur du développement des échanges à longue distance le long de la *route de l'encens* où elle eut une importante fonction caravanière. Elle fut la capitale de l'ancien royaume de Lihyan. D'après Jean-François Salles, elle serait mentionnée dans trois textes de la Bible.

Comme dans d'autres sites de la vallée de al-'Ula on y trouve de nombreuses inscriptions dans les langues araméenne, dadaan, talmudienne et nabatéenne, faisant de la ville d'Al-Ula un site important dans l'étude de la formation de la langue arabe.



Dadan et sa zone nous donnent de nombreux spécimens des écritures qui ont précédé l'écriture arabe actuelle. On peut les comparer aux écritures de la page 2 et 4.



OUMM DARAJ

En rive droite du Wadi Hijr, presque en face de Dadan, se trouve au sommet d'un rocher la petite enceinte d'Oumm Daraj (Mère des escaliers). Dominant le wadi d'une centaine de mètres, elle mesure environ 150 m par 150.

Nous étions trois à y aller, sans savoir que notre visite n'y était pas souhaitée. Une escalade de 40 m, peu difficile, mais non accessible à tout le monde est nécessaire pour y accéder. Dans les 20 derniers mètres, une corde a été laissée pour s'aider.



En haut : ce n'est pas par cet itinéraire demandant des aptitudes sportives que montaient les pèlerins !

Dans un tas de pierres informes résultant des fouilles, ce petit déversoir.



Jetés dans l'amas de pierre, ces inscriptions (en araméen ?).



D'après mes recherches, c'était un *haut-lieu* de culte tel qu'on en trouve au Proche-Orient, à Petra entre autres. Il était fréquenté par les habitants de al-'Ula, quatre siècles avant notre ère et porte le nom de l'ancien escalier permettant d'y accéder, qui a aujourd'hui en grande partie disparu.

D'après les objets et gravures qui y ont été trouvés, il était dédié au dieu de l'eau et de la fertilité Dhu Ghaybah. Notre visite n'a pas permis de voir grand chose : dans un tas de pierres quelques artefacts tels qu'une pierre gravée en araméen, un vestige d'écoulement que nous n'avons pu identifier. Nous y avons trouvé aussi une très jolie citerne creusée dans le grès massif.



LE CHEMIN DE FER DU HIJAZ

Nous rappelons que le chemin de fer du Hijaz (Province ouest de l'Arabie) reliait Haïfa et Damas à la ville de Médine où le prophète Mohammed finit son existence. Les travaux entrepris par la Turquie et dirigés par l'ingénieur allemand August Meissner (nommé pacha), durèrent de 1900 à 1908, mais rencontrèrent de nombreuses difficultés dues à l'insécurité de la zone. Par exemple, dans certaines zones on fut obligé de mettre des traverses en fer sous les rails, les bédouins prenant les traverses en bois pour leur feu. On n'acheva pas la branche de 430 km entre Médine et la ville sainte de la Mecque dont le pèlerinage fait partie des cinq piliers de l'Islam.

Lors de la première guerre mondiale, pour contrer les turcs, la ligne fut endommagée par les bandes dirigées par Laurence d'Arabie. Après la guerre, la ligne ne fut jamais remise en service après Aqaba au sud de la Jordanie. Il est intéressant de signaler qu'après l'abandon de la ligne, de nombreux rails ont été récupérés, ici pour équiper l'installation de pompage des puits nabatéens. En 1980, au cours des levers de la zone jordanienne de phosphates, j'avais logé pendant deux mois dans l'ancienne gare désaffectée de Baten Ghoul (le ventre de la sorcière), qui précède celle d'Aqaba.

Malgré sa brève existence, cette ligne reste un symbole et les deux gares de la zone d'al-'Ula sont conservées et ont été remises en parfait état par les Saoudiens : l'une à al-'Ula même et l'autre à Mada'in Salih, beaucoup plus importante avec un grand



En haut, l'une des habitations et la locomotive rénovées par les Saoudiens (Site officiel Internet).

En bas, le grand hangar d'entretien (idem).



hangar pour l'entretien des machines, une dizaine d'immeubles d'habitation. Une locomotive avec une dizaine de wagons ont été rénovés et complètent le décor (Visible sur Google Earth).

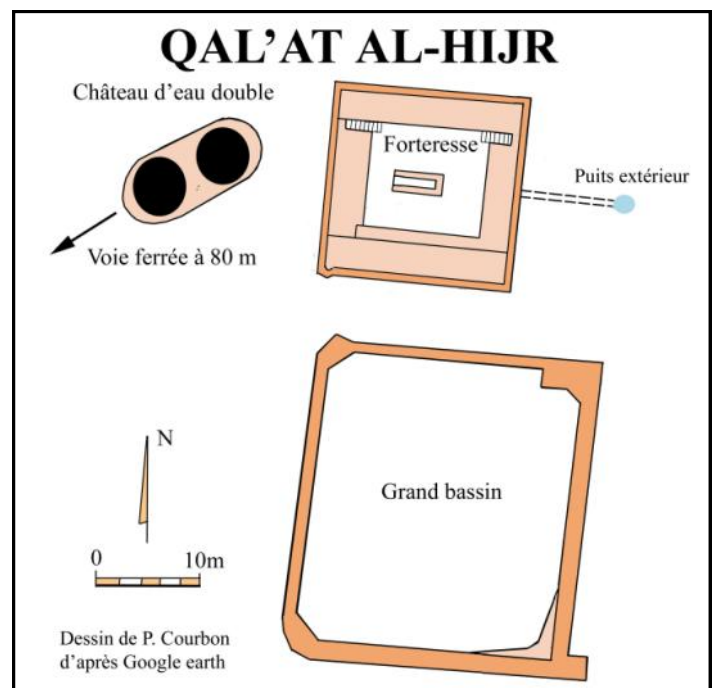
Qal'at el-Hijr

Une fortification, Qal'at el-Hijr, semble veiller sur le tout. Mais elle existait déjà au moment de la construction de la gare. Dans leur description du fort visité vers 1907, Jaussen et Savignac notent que « le puits intérieur est surmonté d'une noria fort délabrée que deux mulets actionnent à tour de rôle ». Il semblerait que Qala't el-Hijr ait été construit à la moitié du XVIII^e siècle. Il a bien été restauré.

Le fort et le puits extérieur accessible aux nomades (Cl. Th. Arnoux).



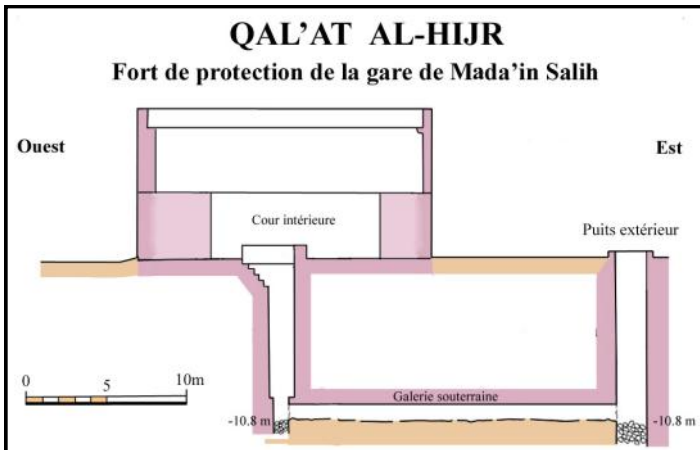
L'importance de la gare de Mada'in Salih est-elle liée à la présence de ce fort, ou est-elle due à l'importance d'une nappe d'eau peu profonde permettant d'alimenter les châteaux d'eau nécessaires à l'alimentation des locomotives à vapeur et de subvenir aux besoins d'un groupe important de cheminots? Juste en dessous du fort se trouve un vaste bassin de



20 m de côté, à sec actuellement. Sous les châteaux d'eau, les gros tuyaux de fonte qui descendaient jusqu'à la nappe ont été obstrués, ne permettant pas de mesures. Lors de mon étude sur les puits nabatéens, si je me suis intéressé à l'ensemble de la zone, je ne me suis malheureusement pas étendu au cas précis de la gare de Mada'in Salih.



Au centre de l'intérieur bien restauré de la forteresse, le puits.



Or se pose un problème sans réponse pour l'instant. Deux puits sont associés à ce fort : le premier est situé à une quinzaine de mètres au sud, à l'extérieur, et le second se trouve au milieu du bâtiment, dans la cour. Dans le puits du fort, obstrué à 10.8 m de profondeur, une petite galerie basse se dirige vers l'extérieur pour rejoindre le fond du puits extérieur, lui aussi obstrué à 10,80 m de profondeur.

Après l'abandon de la ligne, de nombreux rails ont été employés pour l'équipement des puits.

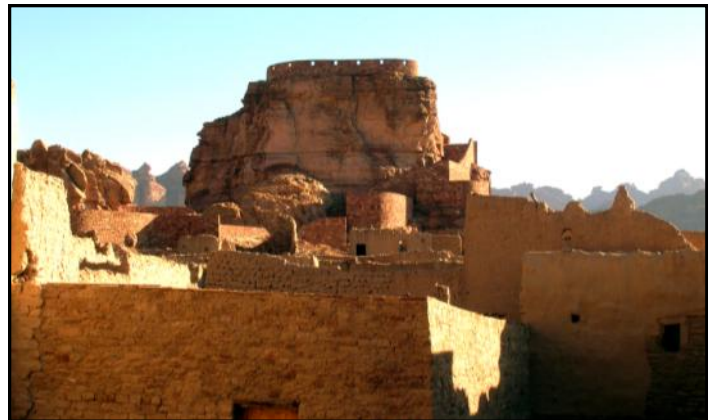
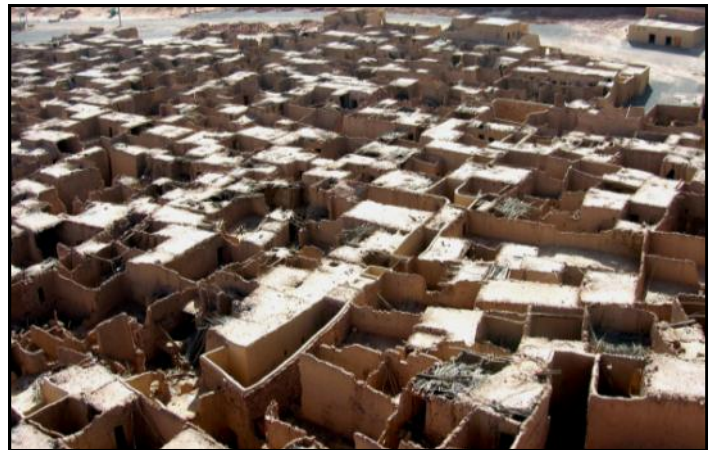


On comprend que les militaires aient voulu avoir un puits indépendant, à leur seul usage, mais pourquoi cette galerie joignant les deux puits ? Faute d'archives à ce sujet, je n'ai pas trouvé d'hypothèse valable.

La vieille ville

La vieille cité d'Al-'Ula, avec ses maisons en briques de boue et de pierre, semble en décomposition sous le soleil brûlant. Mais elle sera réhabilitée, tout comme Dumat al-Jandal, en collaboration avec la France et tous ses trésors archéologiques doivent être répertoriés. L'oasis qui lui est associée est liée à une occupation très ancienne, comme nous l'avons vu à Dadan. Elle semble ensuite se développer à la période médiévale islamique, probablement entre le XII^e et le XIII^e siècle. Elle était assez importante pour qu'on y construise une gare du chemin de fer du Hijaz. On trouve encore des centaines et des cen-

Il y aura beaucoup à faire pour réhabiliter la vieille ville.



L'oasis à l'origine d'al-'Ula est toujours entretenue.



taines de vieilles maisons sous la protection d'une forteresse ancrée sur un rocher.

La ville nouvelle d'al-'Ula

La ville nouvelle est bâtie dans un style agréable et cohérent, on n'y trouve pas les fautes de goût et incohérences de style fréquentes dans de nombreuses villes françaises.

Elle s'étend dans la vallée du Wadi Hijr, très ancienne voie de passage qu'elle partage avec une belle oasis. La ville moderne qui respecte un bon plan d'urbanisation a remplacé la vieille ville à partir de 1980. Le musée qui nous accueillait date de 1987.

Al-'Ula moderne : ne jolie ville neuve avec une belle unité architecturale.



Peut-on dire que son essor de la période moderne est lié à celui du site de Mada'in Salih qui fut entouré d'une solide clôture en 1978, après que ses habitants en soient expulsés ?

Le meilleur endroit pour avoir une vue de la ville et de sa vallée est le promontoire du Jabal al-

Al-'Ula vue du Jabal al-'Uwayrid. Elle s'étend sur plusieurs groupes d'habitations et a mordu sur l'oasis.



Non loin de la ville, les renforcements débouchant sur le Wadi al-Hijr offrent des paysages de désert dont la beauté complètera les aspects humains de la zone.



'Uwayrid , où les coulées de basalte ont protégé le plateau de grès de l'érosion. Une route asphaltée d'une dizaine de kilomètres permet d'y accéder.

Rappel page 1 :

* P. Courbon, 2008, Les puits nabatéens de Mada'in Salih, Arabian archaeology and epigraphy, p. 48-70.

Remerciements

Je remercie Laïla Nehme pour la confiance qu'elle m'a accordé, Thomas Arnoux qui avait inventorié tous les puits dont j'ai fait l'étude et tous ceux avec lesquels j'ai partagé l'aventure de Mada'in Salih dans le respect et la bonne entente.

Rédigé en mai 2023
